

S'il est un domaine dans l'histoire du livre qui mériterait une plus grande attention, c'est certainement celui de l'histoire des bibliothèques au XXe siècle et plus particulièrement dans sa seconde moitié. Il existe bien sûr des études, mais le sujet mériterait d'être plus développé, surtout pour les collections de plus petite ampleur, moins connues. Je ne compte pas ici m'attaquer en bloc à cette thématique. Je vais plutôt vous entretenir d'un axe, celui de la reconstruction d'une bibliothèque au lendemain de la seconde guerre mondiale.

Lorsque l'on songe aux pertes subies par les bibliothèques en Belgique au cours des deux grands conflits mondiaux du XXe siècle, on pense évidemment à la destruction, à deux reprises, de la bibliothèque de l'Université de Louvain par les troupes allemandes, les 25 août 1914 et 16 mai 1940. Le premier incendie emporta quelque 300.000 ouvrages, 650 incunables et plus de 200 manuscrits ; le second réduisit en cendres plus de 900.000 livres, manuscrits et imprimés, ainsi que de nombreuses gravures, monnaies et médailles. L'impact sur la population fut énorme, les événements ayant été largement récupérés par la propagande alliée pour dénoncer la « barbarie » des envahisseurs allemands.

Dans la mémoire collective, ces deux tragédies ont quelque peu occulté les autres pertes belges, en particulier le bombardement par la Luftwaffe de la bibliothèque du Collège jésuite d'Eegenhoven le 15 mai 1940, qui a entraîné la disparition dans les flammes de plus de 64.000 livres. Aucune étude n'a encore été consacrée à l'énergie et aux moyens déployés par les pères jésuites pour reconstruire leur bibliothèque. Dans le cadre de mon intervention, j'ai décidé de me pencher sur l'implication française à cet effort dans la première décennie qui suivit ce drame. Je me dois au préalable de vous présenter sommairement l'histoire de la fondation du collège d'Eegenhoven et de sa bibliothèque avant de se pencher sur la réaction de la Compagnie de Jésus et, tout spécialement, sur l'action du Père Charles Martin (1898-1992) en France dans les mois et les années qui suivirent cette catastrophe.

L'histoire de la maison d'Eegenhoven est récente. Elle a été fondée en 1927 pour accueillir le scolasticat de philosophie, résidence où les candidats jésuites pouvaient suivre leurs trois années de formation à la philosophie, avant d'entreprendre leur régentat pour se confronter à l'expérience du service apostolique et ainsi se préparer aux études théologiques, années préparatoires au sacerdoce. Avant 1927, la philosophie et la théologie étaient enseignées au

même endroit, au Collège de Louvain, alors seule maison d'études des jésuites belges. Cependant, confrontée à un accroissement de la fréquentation estudiantine à Louvain et incapable de l'absorber, la Compagnie de Jésus s'est vue contrainte de prendre la décision, en 1922, de déplacer les étudiants de philosophie dans la petite localité d'Eegenhoven, située à moins de cinq kilomètres au sud-ouest de Louvain. La première communauté, forte de 138 membres, s'y installe quelques années plus tard, à la fin du mois d'août 1927. Ce déménagement est accompagné du transfert de 25.000 à 30.000 livres, selon les estimations de l'époque, pour former la nouvelle bibliothèque du Collège philosophique. Ce fonds comprenait principalement des ouvrages de philosophie, de sociologie, de mathématique, de physique et de sciences naturelles. En l'espace de quatre ans, le nombre de livres a rapidement augmenté, passant des 25.000-30.000 ouvrages à plus de 35.000 ouvrages. Parmi les richesses, on peut pointer : la philosophie ancienne et scolastique, avec des raretés des XVIe et XVIIIe siècles, dont de nombreuses éditions princeps de Descartes, Kant ou encore Rousseau ; une précieuse collection de traités de logique et de philosophie naturelle ; ainsi que de nombreux ouvrages du XVIIe siècle relatif à l'histoire des sciences écrits par des pères jésuites. À la veille de sa destruction, la bibliothèque comptait plus de 64.000 volumes.

Au lendemain du terrible incendie du 15 mai 1940 qui ravagea les bâtiments du Collège philosophique, un rapport fut dressé par un géomètre spécialement mandaté par le Tribunal civil de Louvain dans lequel le sinistre fut estimé à 3.295.000 francs. Ce document permet de prendre la mesure de l'ampleur des pertes subies par la Compagnie de Jésus puisqu'il fournit de précieuses informations sur cette bibliothèque, outre sa valeur marchande. On apprend ainsi que les livres étaient répartis au sein de plusieurs bibliothèques différentes : celle des professeurs de la Faculté de philosophie, celle de psychologie expérimentale et de pédagogie, celle des laboratoires de chimie, physique et biologie, celles des étudiants de philosophie et des cercles d'étudiants francophones et flamands ainsi que celle de sociologie. La première, la plus fournie avec quelque 47.000 volumes, se signalait notamment par la présence en nombre de livres anciens, dont certains portaient même des dédicaces manuscrites de leurs auteurs, tel Christian Huygens (1629-1695) au Père André Taquet (1612-1660) et au Père Grégoire de Saint-Vincent (1584-1667). La bibliothèque des étudiants comportait environ 15.000 volumes et est décrite comme étant très variée et de valeur inégale. Le rapport précise

en outre que 2.000 livres ont été préservés, car ils avaient été mis à l'abri à Bruxelles, au Collège Saint-Michel, avant le déclenchement des hostilités.

La réaction de la Compagnie fut rapide. Au mois d'octobre, soit moins de six mois après l'incendie, est mis sur pied un « Office de la Restauration de la Bibliothèque du Collège philosophique, S.J. », dirigé par le Père Arthur Severin (1884-1969), assisté du Père de Ghellinck en qualité de secrétaire, du Père Charles Dupont (1888-1971), administrateur, et du Père Charles Martin, administrateur adjoint. Ce comité a été placé, au mois de décembre suivant, sous le patronage de hauts représentants de la noblesse belge, tels que le Prince Eugène de Ligne (1893-1960) et le Prince Louis de Mérode (1912-1983), de personnalités issues du monde académique, à l'instar du professeur Léon-Ernest Halkin (1906-1988) de l'Université de Liège et du président de l'Académie royale de Belgique Jean Capart (1877-1947), ou encore de membres du clergé, comme l'abbé de Maredsous Célestin Golenvaux (1879-1952), le Provincial de la Province Méridionale de Belgique, le Père Victor Le Cocq (1883-1965), ou encore le Père Hippolyte Delehay (1859-1941), président de la célèbre Société des Bollandistes.

Le Comité à peine instauré, un appel à la générosité est lancé par le biais d'un courrier daté du 15 décembre 1940. Cette lettre a été mise à la disposition de tous les membres de la Compagnie de Jésus et a été envoyée à nombreuses institutions (communautés religieuses, institutions universitaires, sociétés savantes, bibliothèques, directions de revues scientifiques, maisons d'édition, libraires, représentants du monde politique...), tant en Belgique qu'à l'étranger. À l'instar de ce qui avait été fait pour la restauration de la bibliothèque de l'Université Catholique de Louvain, la demande de dons porte principalement sur les livres présents en plusieurs exemplaires au sein de l'établissement contacté ou jugés comme vétustes par celui-ci. Les thématiques qui intéressent les jésuites sont très variées, à l'image de leur culture humaniste : Écriture Sainte, théologie dogmatique, patristique, spiritualité ascétique et mystique, morale, sociologie, économie politique, pédagogie, philosophie ancienne et moderne, histoire des doctrines, archéologie, liturgie, droit canonique ou civil, mathématiques et sciences, histoire générale, régionale ou locale, biographies, littérature ancienne et moderne des différents pays, beaux-arts, recueils généraux de consultation, encyclopédies, séries de revues continues ou incomplètes, fascicules dépareillés, etc. En

outre, au destinataire de la lettre, est demandé s'il lui était possible de communiquer à la Compagnie l'adresse d'une ou plusieurs personnes qu'elle pourrait contacter sans indiscretion. Enfin, il est précisé que le souvenir des libéralités prodiguées à la communauté d'Eegenhoven serait conservé grâce à l'apposition d'un ex dono à l'intérieur de chaque volume, de la pose d'une plaque commémorative dans la future bibliothèque ainsi que par une mention dans un Liber memorialis.

Les démarches entreprises par la Compagnie de Jésus semblent avoir rapidement porté leurs fruits. En l'espace de dix mois, les responsables de l'Office de la Restauration estiment avoir reçu entre 20.000 et 30.000 ouvrages.

Dans une note envoyée en 1943 au Commissariat général de la Restauration nationale pour obtenir des dommages de guerre au titre d'établissement d'utilité publique, les jésuites précisent qu'en l'espace de deux années et demie, l'Office de la Restauration d'Eegenhoven est parvenu à rassembler en valeur financière l'équivalent d'un cinquième de l'ancienne bibliothèque et en nombre de volumes, quarante pour cent. Cette renaissance fut rendue possible non seulement par les dons en nature et en argent, mais aussi par une importante contribution financière avancée par l'Administration Centrale de la Province belge méridionale des jésuites. La reconnaissance de la bibliothèque du Collège d'Eegenhoven en tant qu'établissement d'utilité publique au cours de cette année 1943 permettra aux jésuites de recevoir une provision d'un million de francs pour acheter des livres en Allemagne, par la voie de l'accord de « clearing » (compensation) instauré par l'Occupant le 2 août 1940 et qui définit les principes des échanges commerciaux entre les deux pays.

Les démarches pour acquérir des livres auprès de libraires allemands furent assez tardives, comparées à celles entamées avec d'autres pays. En dehors de la Belgique, les membres de l'Office de la Restauration ont principalement axé leurs efforts sur les Pays-Bas et la France ainsi que, dans une moindre mesure, sur l'Italie où ils bénéficiaient de larges réseaux. Les transactions avec les Pays-Bas furent confiées au Père André Hayen (1906-1988), alors professeur de philosophie à Eegenhoven, celles avec la France au Père Charles Martin, professeur de théologie et bibliothécaire adjoint au Collège de Louvain. Je me focaliserai ici plus particulièrement sur les efforts déployés par ce dernier, véritable cheville ouvrière de

l'Office de la Restauration de la Bibliothèque du Collège philosophique. J'ai choisi ici de privilégier l'analyse des mécanismes qu'il a mis en place et les résultats qu'il a obtenus en me concentrant sur certains dossiers particulièrement éclairants pour mon propos.

Quelques mois après la mise en place de l'Office de la Restauration, le Père Charles Martin se rend en France pour y nouer des contacts. Son premier séjour se déroule au cours du mois de juillet 1941. Il effectuera par la suite plusieurs voyages, tant en zone occupée qu'en zone libre. Lorsqu'il est à Paris, il séjourne à la maison de la Communauté jésuite Saint François-Xavier de la rue de Grenelle au numéro 42. C'est d'ailleurs de là qu'il coordonnera la majeure partie de son action en France, quand il ne se rend pas en Province pour examiner lui-même des dépôts de livres ou solliciter personnellement des conservateurs de bibliothèques.

La mission du Père Martin s'est effectuée en plusieurs étapes. La première a consisté en des prises de contact avec de possibles donateurs. Ainsi, à peine installé dans sa chambre de la rue de Grenelle en juillet 1941, il écrit à plusieurs maisons d'édition, dont celle des frères Protat à Mâcon. La lettre qu'il leur adresse le 15 juillet 1941 est une illustration de la manière dont le Père Martin s'y est pris pour solliciter la générosité de bienfaiteurs potentiels. Le jésuite commence son courrier par une rapide explication de la destruction de la bibliothèque d'Eegenhoven et de la constitution de l'Office de la Restauration de la Bibliothèque du Collège philosophique. Il poursuit en précisant que les circonstances du moment ne sont guère propices aux dons en argent, mais que les dons de publications pourraient « contribuer d'une manière efficace et sans trop souffrir eux-mêmes, à la reconstitution de fonds qui constituent la véritable richesse d'une bibliothèque et en garantissent le plein rendement ». Il enchaîne sur l'accueil favorable reçu par l'Office de la Restauration en Belgique, ce qui a convaincu les jésuites belges que « même au-delà de nos frontières, notre appel trouverait un écho favorable, surtout dans un pays ami et que la communauté de l'épreuve rapproche aujourd'hui une fois de plus, et tout particulièrement, de nous ». Il appuie sa sollicitation en signalant que « les liens qui unissent votre Établissement avec notre propre Collège philosophique et théologique (nous songeons ici, par exemple, aux comptes rendus spécialement étendus et élogieux que nous avons fait paraître dans la Nouvelle Revue théologique [...]), nous donnent l'espoir que notre appel trouvera auprès de vous un particulier écho ». Vient enfin la requête à proprement parler : « en tant qu'imprimeur de

publications qui ne sont pas les vôtres, vous possédez, sans doute, un certain nombre de volumes tirés en excédent et qui constituent la marge de sécurité de l'édition [...]. En tant qu'éditeur, vous possédez aussi un certain nombre d'ouvrages de fonds dont vous pourrez peut-être, sans trop d'inconvénients pour vous-même, vous dessaisir d'un exemplaire ». Le Père Martin a joint une liste de ses desiderata grâce à laquelle la maison Protat pourra orienter le choix de livres qu'elle accepterait de céder gracieusement. Le courrier se clôt sur la volonté des jésuites de se souvenir de leurs bienfaiteurs par l'apposition d'un ex-dono dans chaque livre offert ainsi que la mention de la maison donatrice dans un Liber memorialis de la Restauration de la bibliothèque.

Une note de 1942 nous apprend que Père Martin a reçu en France un accueil favorable auprès d'organismes officiels, d'académies, de bibliothèques, de sociétés savantes, d'ordres religieux ainsi que de plusieurs maisons d'édition. La notice insiste tout particulièrement sur la générosité de l'Institut Catholique de France, sur celle des capucins, des franciscains, des dominicains, des assomptionnistes et des maristes ainsi que sur celle de la maison Bloud & Gay, spécialisée dans les publications catholiques.

Au cours de l'année 1943, le Père Martin effectue à nouveau plusieurs voyages en France et rend personnellement visite à des conservateurs de bibliothèques pour solliciter des dons. Une lettre du 16 juin 1943 nous apprend ainsi qu'il s'est notamment rendu à Angoulême pour y rencontrer le responsable de la Bibliothèque municipale, obtenant son accord pour céder non seulement leurs doubles, mais également le vieux fonds de théologie. Malheureusement, l'opération est reportée en raison des dangers liés au conflit et aux bombardements par les troupes alliées du sol français. Par prudence, la direction de la Bibliothèque municipale d'Angoulême préfère maintenir ses fonds à l'abri. Le Père Martin se voit également signifier d'autres refus. Le 13 novembre 1943, le bibliothécaire de la Grande Chartreuse lui confie ainsi qu'il doit réserver une suite défavorable à ses demandes. Lui aussi peine à reconstituer sa bibliothèque qu'il avait retrouvée vide après le retour des chartreux en mai 1940, partis de France plus d'une trentaine d'années auparavant, le 29 avril 1903, à la suite des mesures prises par le gouvernement contre leur ordre.

Près de trois ans après la création de l'Office de la Restauration de la Bibliothèque du Collège philosophique, les jésuites d'Eegenhoven sont en mesure de procéder à des échanges de livres avec d'autres institutions pour reconstruire leur bibliothèque, signe du succès rencontré par leurs démarches tant en Belgique qu'à l'étranger. Un document comptable de l'Office de la Restauration, non daté, signale d'ailleurs qu'entre 1942 et 1944, des échanges ont été effectués avec les Bibliothèques municipales de Bordeaux, d'Alençon et de Poitiers, pour une valeur de près de 100.000 francs. Ce même document précise que l'Office de la Restauration a reçu au cours de cette période des dons du Collège Saint-Joseph et du Grand Séminaire d'Avignon, de la cure de Loudéac, en Bretagne, du Grand Séminaire et de la Bibliothèque municipale de Rennes ainsi que de l'Institut Catholique de Toulouse. Il fait aussi état d'achats effectués dans le Midi de la France au cours de la même période pour un montant dépassant les 300.000 francs. Des livres ont été acquis auprès de libraires bordelais, dijonnais et toulousains ainsi qu'auprès d'institutions publiques et religieuses d'Aix-en-Provence, d'Avignon, de Bordeaux, de Dijon, de Ligugé, de Poitiers, de Toulouse et de Tours. Ces transactions ont été rendues possibles grâce au soutien financier de la Compagnie de Jésus et aux dons en argent de bienfaiteurs.

La dernière acquisition notable sur laquelle je reviens ici est l'achat en bloc de la bibliothèque du Musée du Hiéron à Paray-le-Monial au mois de juillet 1948. Ce musée, consacré au miracle eucharistique, avait été fondé en 1875 par le jésuite Victor Drevon (1820-1880) et le noble espagnol Alexis de Sarachaga (1840-1918). Les responsables du Hiéron s'étaient vus dans l'obligation de se séparer de leur collection de livres à la suite des difficultés financières rencontrées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Mlle de Noailat, membre du Conseil d'administration, avait contacté à cet effet le bibliothécaire de la province jésuite de Lyon qui avait ensuite relayé l'information auprès des autres collèges français. Leur manque d'intérêt incita le bibliothécaire à inviter Mlle Simone Ponvert de Noailat à prendre contact avec l'Office de la Restauration d'Eegenhoven, ce qu'elle fit au mois de janvier 1948. Le Père Martin marqua très vite un intérêt pour cette bibliothèque dont, selon ses dires, il ignorait jusqu'à l'existence même. Il se rendit à Paray-le-Monial au cours de l'été 1948 et procéda sur place à un inventaire des 4.000 livres formant cette bibliothèque. Il décrit ainsi le fonds :

« L'ensemble apparaît hétéroclite. Cette Bibliothèque a été constituée au gré des directeurs du Hiéron qui, comme le P. Drevon, l'enrichissaient de livres acquis d'occasion ou par dons, en partie aussi grâce à la munificence du bienfaiteur du Hiéron, le baron de Sarachaga. À l'encontre de ce que l'on pourrait croire, la partie principale du fonds n'était pas consacrée au Sacré-Cœur mais à l'Eucharistie et au sacerdoce [...]. À quoi s'ajoutait un certain nombre d'œuvres de théologiens anciens ».

La valeur de cette bibliothèque est inégale. Aux côtés de ce que le Père Martin qualifie de « fatras sans grande valeur », se rencontrent plusieurs centaines de livres des XVe et XVIe siècles, dont un incunable unique au monde. La collection a été estimée à 500.000 francs français. La transaction a été conclue le 22 août 1948.

Les livres achetés à Paray-le-Monial ont ensuite été transférés dans un dépôt à Lille où ils ont rejoint d'autres livres achetés au cours de l'année 1948 à Paris ainsi qu'à Lille, Arras, Le Mans, Bordeaux, Bourges, Soligny-la-Trappe, Dijon, Marseille et Toulouse. Cet entrepôt a également vu converger vers lui tous les livres issus de dépôts constitués en France au cours de la guerre, entre 1941 et 1944, qui n'avaient pu être rapatriés auparavant. La fin des hostilités et le retour au calme ont facilité le retour de ces livres. Ainsi, les licences d'exportation obtenues, le convoi formé de deux camions et d'une remorque pour acheminer les 27 tonnes de livres s'ébranla le matin du 26 novembre 1948 pour arriver à bon port dans la soirée. Cette expédition ne fut pas la seule organisée par le Père Martin. Les archives de l'Office de la Restauration en dénombrent neuf précédentes : une première en 1941, une autre en 1942, une troisième en 1943, deux en 1946 et deux autres l'année suivante. Le convoi de 1948 est la dernière grande livraison en provenance de France. Cette année 1948 fut d'ailleurs capitale pour le collègue d'Eegenhoven puisqu'elle coïncide avec le retour des étudiants de philosophie dans les anciens bâtiments d'Eegenhoven, restaurés, et avec l'arrivée des étudiants de théologie d'expression francophone, qui venaient de quitter le Collège de Louvain.

L'Office de la Restauration de la Bibliothèque du Collège philosophique est officiellement dissout en 1950. La réussite de la mission confiée au P. Martin est directement liée au formidable réseau de contacts, qu'il a su se constituer au fil des années. Il a ainsi pu bénéficier du soutien de la Compagnie de Jésus, à l'instar du bibliothécaire de la province de Lyon qui l'a

mis en contact avec le Hiéron de Paray-le-Monial. À un autre moment, c'est le Provincial de la Province Belge Méridionale qui est intervenu en sa faveur et qui a directement écrit à l'évêque de Nîmes pour solliciter sa générosité. D'autres ordres religieux français ont aussi contribué à la résurrection de la bibliothèque du Collège d'Eegenhoven, à l'image des capucins, des franciscains, des dominicains, des assomptionnistes et des maristes. Les amis et connaissances français du Père Martin sont également venus à son secours. On peut ainsi pointer le chanoine Leroquais, présenté comme garant scientifique, pour entrer en contact avec l'entreprise des frères Protat à Mâcon.

Ce labeur, véritable sacerdoce, fut couronné de succès. En 1957, la bibliothèque d'Eegenhoven comptait quelque 250.000 volumes, soit près du quadruple de ce qu'elle possédait au moment de sa destruction. La dissolution de l'Office de la Restauration n'a pas pour autant marqué la fin des activités de bibliothécaire du Père Martin. Il s'est ainsi investi personnellement dans les préparatifs de la construction des nouveaux bâtiments de la bibliothèque d'Eegenhoven. Les travaux ont débuté en 1957 pour s'achever en 1960. Cependant, le départ, en 1967, des étudiants de philosophie pour Namur et, cinq ans plus tard, de ceux de théologie pour Bruxelles va obliger le Père Martin et ses confrères à repenser les destinées de la bibliothèque d'Eegenhoven. En 1969, elle est regroupée avec la rédaction de la Nouvelle Revue Théologique, et plus tard, de celle de la revue Vie Consacrée, en une Association sans but lucratif (asbl) sous la dénomination de « Centre de Documentation et de Recherche Religieuses » (CDRR). L'année suivante, en 1970, une convention est signée avec les Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur en vue de l'établissement du CDRR à Namur, la cité mosane ayant été préférée à d'autres villes en raison de sa position centrale en Wallonie, des facilités d'accès, et surtout, de la présence d'un centre universitaire jésuite, fondé en 1831. Le déménagement s'effectue finalement dans le courant de l'année 1980. Aujourd'hui, à la suite d'une convention passée entre l'Université de Namur et la Compagnie de Jésus relative à la gestion des fonds du CDRR, les quelque 700.000 ouvrages de cette institution sont consultables à la Bibliothèque universitaire Moretus Plantin. Dans moins d'un mois, le 20 mai, sera inaugurée la deuxième réserve précieuse de la BUMP où seront entreposés les livres anciens du CDRR.